

Le Covasson Eugène Borel, conseiller d'Etat, conseiller fédéral et directeur de l'Union postale universelle

Autor(en): **Borel, Pierre-Arnold**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse :
annuaire = Genealogia svizzera : annuario**

Band (Jahr): - **(2003)**

PDF erstellt am: **01.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Covasson Eugène Borel, conseiller d'Etat, conseiller fédéral et directeur de l'Union postale universelle

Pierre-Arnold Borel

Zusammenfassung

In seinen Jugenderinnerungen berichtet der Pfarrer und Buchhändler Alfred-Georges Berthoud (1835-1924), dass am 15. Oktober 1847 der König (Friedrich Wilhelm IV.) seinen Festtag hatte. "Wir nahmen mit einigen Kameraden am Gottesdienst in der Kollegiatkirche teil. Der Gouverneur von Pful wohnt ihm in voller preussischer Generalsuniform bei. Als wir bei der Rückkehr die prachtvoll beflaggte rue de l'Hôpital bewunderten, begegneten wir einem unserer Mitschüler, der sich stolz mit einem Schweizerkreuz an seiner Mütze zeigte. Empört und von Pflichteifer erfüllt, stürzten wir uns zu viert auf ihn allein. Rasch entwischte er in einen Hausflur. Dieser Kamerad war der künftige Bundesrat Eugène Borel, ein entschlossener Charakter, der früh seine politischen Überzeugungen verfocht und nie seine Ansicht verbarg."

Résumé

Evoquant des souvenirs de sa jeunesse, le pasteur et libraire Alfred-Georges Berthoud (1835-1924) rappelle que «le 15 octobre 1847 était le jour de la fête du roi (Réd. -Frédéric- Guillaume IV). Nous nous rendîmes avec quelques camarades à un culte à la Collégiale. Le gouverneur de Pful y assistait en grand uniforme de général prussien. Au retour, nous admirions la rue de l'Hôpital, magnifiquement pavoisée, lorsque nous rencontrons un de nos camarades qui se pavanait fièrement avec une croix fédérale à sa casquette. Indignés et remplis d'un beau zèle, nous nous précipitons sur lui, quatre contre un! Il s'éclipsa rapidement dans un corridor. Ce camarade était Eugène Borel, futur conseiller fédéral, caractère décidé, ayant eu de bonne heure ses convictions politiques et n'ayant jamais caché son drapeau.»

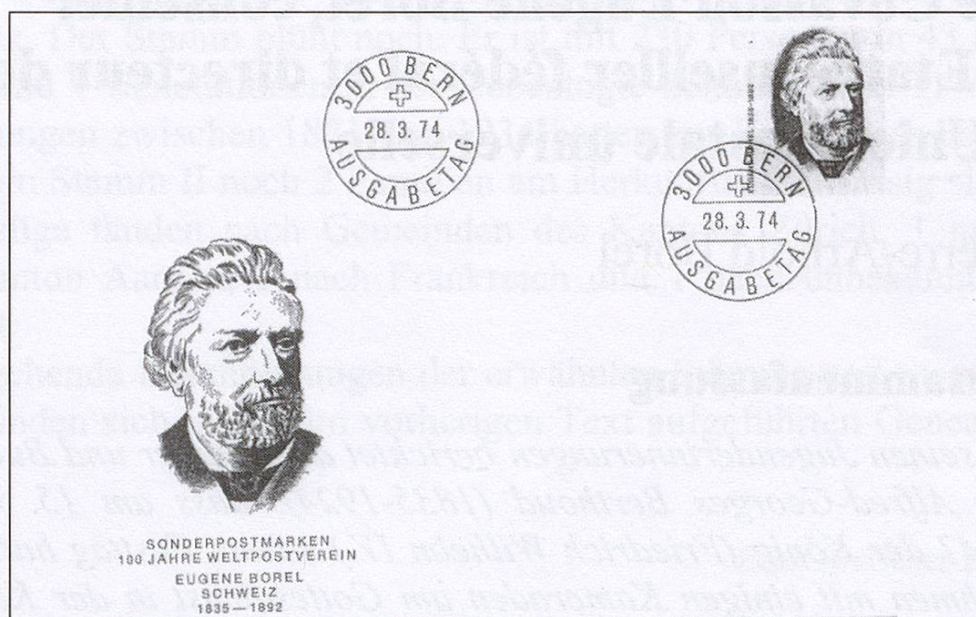


Fig. 1 Jeudi 27 février 1992: Courrier du Val-de-Travers Hebdo. Le Covasson Eugène Borel, conseiller d'état neuchâtelois, conseiller fédéral et directeur de l'Union postale universelle, mourait il y a 100 ans

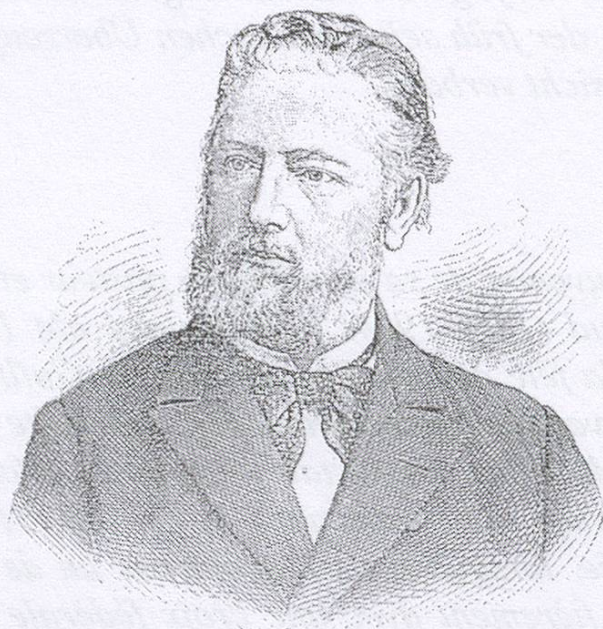


Fig. 2 Eugène Borel, 1855-1892

Eric A. Klausner:

A 12 ans, le Covasson Eugène Borel arborait courageusement la croix fédérale

Contemporain du narrateur, le courageux adolescent qui arborait le symbole helvétique à son couvre-chef en un temps où, au crépuscule de l'Ancien Régime, le port de cet insigne était considéré comme un acte révolutionnaire, appartenait à la plus vieille famille de Couvet, celle des Borel, citée dès le XIII^e siècle. Fils du professeur François-Victor Borel, Victor-Eugène-Sigismond Borel (1835-1892) fut d'abord avocat et homme politique dans sa ville natale de Neuchâtel. Puis il entra au Grand Conseil en 1862, au Conseil d'Etat et au Conseil des Etats en 1865, et au Conseil fédéral en 1872 comme chef du département des Postes. A ce titre, il travailla à la création de l'Union postale universelle dont il devint directeur dès 1875. Il fit aussi partie du Tribunal fédéral et remplit la charge de procureur général de la Confédération et d'auditeur en chef de l'armée.

Ce brillant ressortissant de Couvet – qui fut propriétaire du célèbre domaine de Combe-Varin, à l'extrémité nord de la commune de Noiraigue – a eu l'honneur de figurer sur un timbre-poste de 30 c. édité en 1974 à l'occasion du centenaire de l'U.P.U.; et en 1990, la ville de Neuchâtel a décidé de donner son nom à la promenade de la baie de l'Evole, aménagée dans le cadre des travaux de construction du parking de la place Pury.

Branche des Borel du Mont

I. Victor-Eugène-Sigismond Borel

Fils de François-Victor; communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Né le 17 juin 1835; † le 14 juin 1892. Avocat, conseiller fédéral de 1872 à 1874; depuis 1874, directeur-fondateur de l'Union Postale Universelle. Propriétaire du domaine de Combe-Varin dans la vallée des Ponts-de-Martel, lui venant par héritage, en 1882, de son ami le géologue Edouard Desor (1811-1882). *Cette ancienne propriété de Pierre avait passé, du médecin Frédéric Desor (sans descendance) à ton frère Edouard. Madame Frédéric Desor avait apporté Combe-Varin en dot à son mari; elle était née Charlotte-Louise-Alexandrine de Pierre, fille de Jean-Frédéric; (voir Chronique de la famille de Pierre de P.-A. Borel, page 21).*

Ainsi qu'on l'a mentionné, Eugène Borel taquinait aussi la muse et tournait de spirituels couplets qu'il déclamait et chantait aux réunions du Caveau bernois. En voici un, qui résume le catéchisme politique de son auteur et qui convient particulièrement bien au tout proche anniversaire de la République neuchâteloise:

Un amateur de statistique,
Que je crois des plus compétents,
A divisé la République
En satisfaits et mécontents.
Aux premiers, qui souvent confon-
dent
L'ombre avec la réalité,
Trop souvent les seconds répondent
En dénigrant la liberté.

Rien n'est parfait sur cette terre,
Et l'on peut aimer son pays
Sans croire qu'il soit nécessaire
D'admirer tout de parti pris.
Moi qui chéris notre Helvétie,
Au fétichisme peu porté,
Si j'aime la démocratie,
J'aime encore mieux la liberté.

La liberté repose en somme
Sur le respect du droit d'autrui
Et veut qu'on accorde à chaque
homme
Autant qu'on exige de lui.
Si quelqu'un fait à son semblable
Ce qu'il n'en eût pas supporté,
Il sera toujours incapable
De comprendre la liberté.

Je suis mécontent quand, en Suisse,
L'autorité viole les lois
Et, par les dénis de justice,
Des citoyens lèse les droits;
Et quand, par la bureaucratie,
Je vois le peuple maltraité,
Je me dis: La démocratie
N'est pas toujours la liberté!

Je suis satisfait quand, en Suisse,
Indépendants, aimant la paix,
Aux vieux abus, à l'injustice,
Nous substituons le progrès;
Et quand nos jeux patriotiques,
Fêtes de la fraternité,
Enflamment les coeurs helvétiques
De l'amour de la liberté.

Aussi, je n'en fais pas mystère,
Je suis alternativement,
Suivant le prisme de mon verre,
Ou satisfait ou mécontent,
Mais, triste ou gai, dans l'Helvétie,
Sous les lois de l'égalité,
Je rêve une démocratie
Synonyme de liberté.

Il épouse d'abord:

Anna Mühleisen, fille de Johannes Martin, originaire de Eningen, royaume de Wurtemberg, et de Barbara née Lotterer. Elle mourra en 1861.

Enfants nés et baptisés à Neuchâtel:

- Marie née le 10 X 1858; alliée Gerster
 Louis-Eugène né le 24 XII 1859; libraire à Paris; sans descendance
 Laure Anna née le 15 II 1861; alliée Grob; le couple habitait Milan.

Veuf, Eugène se remarie à Neuchâtel le 9 août 1861 avec Marie Guillaume, fille de Louis-Constant, notaire des Verrières, et de Marianne Virginie née Fatton, des Bayards. Marie est née le 7 X 1840; morte à Berne en 1928. *Elle est soeur de Louis Guillaume, docteur en médecine (1833-1924), allié à Elise Verdan. Les Guillaume-Verdan ont trois enfants: Louis artiste peintre, Constant et Laure alliée Fraissard.*

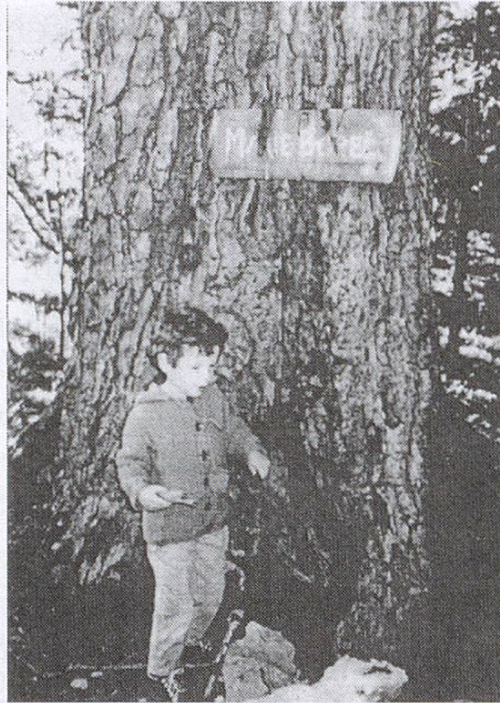
Enfants Borel nés et baptisés à Neuchâtel:

- Jules Eugène né le 20 juin 1862; avocat, procureur général et membre puis président du Grand Conseil neuchâtois. Il est reçu citoyen de Genève le 19 avril 1912. Sa fille Nathalie habite Genève en 1992.
- Charles né à Neuchâtel le 21 décembre 1863; meurt à Genève en 1947; épouse Alice Lauterburg, bourgeoise de Berne. Parents d'Alfred Borel habitant Corsier.
- Eugénie-Alice née à Berne le 18 avril 1874. Meurt à Muri (Be.) en 1948. Sa descendance est propriétaire de Combe-Varin (près Brot-Plamboz), *au sud de ce domaine, la crête de la montagne dominant le village de Rosières et la Côte de Jorat, se trouve le lieu-dit ainsi que le pin baptisé "La Marie-Borel", du nom de la femme du Conseiller fédéral.*

II. François-Victor Borel fils de Jean-Henry

Précepteur à Munich, puis professeur de calligraphie au collège de Neuchâtel où il est surnommé "Borel Six-Pouces" du fait de sa petite taille. Il épouse en 1831 Joséphine-Constance-Louise Fauche fille d' Abram-Auguste bourgeois de Neuchâtel; libraire du roi de Prusse à Neuchâtel, et de Rosalie-Isabelle Reymond, communière de

Boveresse, fille d'Abram-Henry architecte, bourgeois de Neuchâtel, et de Dorothée-Henriette Besancenet.



*Fig 3. Stéphane François Beurret, 13 octobre 1985.
Fils de Jean Michel et de Marie-Agnès Borel à La
Marie Borel, rière Combe-Varin*

Louise est née en 1801.

Enfants nés et baptisés à Neuchâtel:

Sophie Rosalie née le 24 avril 1832, baptisée le 9 VII; parrain: le baron Rudolph von Eichthal, marraine; Sophie von Eichthal soeur du parrain.

Jules Ernest né le 9 mai 1833, baptisé 1er juin; parrain: le baron Julius von Eichthal, marraine: Amalia von Eichthal.

Victor Eugène Sigismond né le 17 juin 1835, baptisé 25 juin; parrain: le baron Simon von Eichthal, de Munich; marraines: Julia baronne von Eichthal femme du parrain et Augusta Leroux née Fauche soeur de la mère de l'enfant.

Eugène sera membre du Tribunal Fédéral, colonel à l'Etat-Major judiciaire et procureur. Avec son beau-frère, le docteur Louis Guillaume, il écrit un ouvrage remarquable: "Histoire des fêtes de tir en

Suisse" et "Le patriote Roessinger, un covasson promis à la mort", dont le manuscrit a hélas disparu (voir "Feuille d'Avis de Neuchâtel" du 25/26 mai 1974).

Gustave Charles Auguste né le 1er juin 1843, baptisé le 11 juillet; parrain: Gustave Jeanjaquet, de Couvet; marraine: Marianne Elise Miéville.

III. Jean-Henry fils de Pierre-Abram, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel; baptisé à Couvet, le 15 II 1761.

Il épouse

Marie-Elizabeth Matthey-Henry, fille de Daniel, de La Brévine. Enfants nés sur le territoire de Couvet; baptisés à Couvet:

Daniel-Henry né le 7 nov., baptisé le 19 nov. 1791; parrain: son grand-père Daniel Matthey-Henry; marraine: sa grand'mère Matthey-Henry née Rose-Marie Jacot.

Susanne-Marguerite née le 29 avril 1794, baptisée le 10 mai.

Charles-Henry né le 25 mars 1795, baptisé le 11 avril. Le frère de son père est son parrain, c'est Jean-Pierre Borrel. Sa marraine est la femme de Jean-Pierre: Susanne Simon fille de Pierre, de Mauborget.

Jean-Louis né le 6 juin, baptisé le 30 juin 1798; parrain: Jean-Henry Borrel des Riaux; marraine: Madelaine Matthey, femme du parrain.

Frédéric Edouard né le 20 février 1801, baptisé le 8 mars; parrain: David-Frédéric Favre-Bulle; marraine: Marianne Matthey-Henry, femme du parrain; oncle et tante de l'enfant.

François-Victor né le 3 février 1803, baptisé le 27 du même mois; parrain: Henry François Reymondaz et marraine: Susanne-Marguerite Matthey-Henry; oncle et tante de l'enfant.

IV. Pierre-Abram fils de Pierre, de Couvet, bgs. de Neuchâtel. Baptisé le 2 mars 1727; il est cité vivant en 1795, dans sa maison du Mont sur Couvet. Décédé vers 1798. Il épouse

Marie-Esther Jacot-Descombes fille de Jean-Jaques, du Locle; bourgeois de Valangin.

Enfants nés au Mont et baptisés à Couvet:

Jean-Pierre baptisé le 19 octobre 1755; il épousera Susanne Simon fille de Pierre, de Mauborget (Vd.); dont descendance.

Jean-Louis baptisé le 18 septembre 1757.

Jean-Henry baptisé le 15 février 1761, parrain: Jean-Pierre Borel graveur sur bois à la fabrique d'indiennes de Couvet; marraine: Jeanne-Marie Jacot-Descombes, sa tante maternelle. Il épouse Marie-Elizabeth Matthey-Henry.

Pierre-Henry baptisé le 21 juillet 1763, parrain: Pierre-David Borrel, son cousin. Pierre-Henry épousera Esabeau Petitpierre, fille de Josué, de Couvet; dont descendance.

Marie-Marguerite baptisée le 21 avril 1765.

Abram-Henry baptisé le 11 mai 1766; il épousera Marie Henriette Vaucher fille de Jean-Frederich, de Fleurier; dont descendance.

Abram-Louis baptisé le 20 septembre 1767; marraine: Judith fille de Jean Borel, frère du père.

V. Pierre Borrel du Mont fils de Jean, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, le justicier.

Né vers 1685–1687; sa Première Communion en 1703, au temple de Couvet. En 1736, passe une reconnaissance personnelle où il est cité avec Jean-Jaques son frère ainsi que Susanne Marie leur soeur. Il vit sur "Le Mont". A Couvet, le 18 avril 1711, il épouse

Marie-Magdelaine Jeannet fille de feu Jean-Jonas, de Rosières, le justicier de Travers. Elle meurt à l'âge approximatif de 77 ans, et est enterrée le 21 avril 1766. Leurs enfants ont été baptisés à Couvet; ils sont:

Jean baptisé le 14 mai 1712. *Lors de l'inscription au registre des baptêmes, le pasteur note: .. il a été ordonné qu'on marqueroit aussi le nom de la mère aussi bien que celui du père.* parrain: Jean-Jaques Borel frère du père, et marraine: Jeanne-Marie Borel femme du parrain.

- Marie-Marguerite baptisée le 22 avril 1714.
 Susanne-Marie baptisée le 12 décembre 1717.
 Judith baptisée le 8 septembre 1720.
 Marguerite baptisée le 24 octobre 1723.
Pierre-Abram baptisé le 2 mars 1727.
 Jaques baptisé le 12 novembre 1730 et dont le parrain est Jean-Jaques Borrel son oncle côté paternel et la marraine, tante Elizabeth Berthoud du Four, femme du parrain.
 Jeanne-Marguerite baptisée le 27 juillet 1732.

VI. Jean Borrel du Mont fils d'Anthoyne, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Justicier en la justice du Vauxtravers. Habite Au Mont sur l'héritage familial. Il mourra vers 1711. Le 15 juin 1692, Jean vend une terre sise au Mont à son frère Pierre (voir acte concernant Jean Borrel chez Abram Jeanjaquet notaire à Couvet, daté du 18 janvier 1677; voir également chez Borel Guillamet notaire: acte du 18 mars 1680). Jean Borrel du Mont épouse Marguerite Berthoud du Four de Plancemont. Dite veuve à la date du 3 mars 1703, elle habite au Mont sur Couvet avec ses enfants Pierre, Jean-Jaques et Susanne-Marie.

VII. Anthoyne Borrel fils de Pierre IV fils d'un autre Antoine lui-même fils d'Estevenin fils de Petitjaquet fils de Pierre III fils de Pierre II fils de Pierre I fils de Valchérius.

Antoine, habitant au Mont, fait baptiser à Môtiers, le 21 mars 1654, sa fille Elizabeth, que lui a donné

Susanne Borrel-Petitjaquet, fille de Jean fils de Guillaume, de Couvet, sa femme. Susanne, veuve, le 25 mai 1657, s'appensionne avec ses enfants, soit Pierre qui est majeur, Jean, en bas âge, Jaques aussi en bas âge, Marguerite épouse de Pierre Favre, de Couvet, maître maçon, et Madelaine épouse de Pierre fils

d'Antoine Dubied, de Couvet; cette Madelaine est aussi dite femme d'Anthoyne Borrel-Jehangoz.

Les fils de feu Antoine et de sa veuve Susanne, à la date du 11 février 1659, héritent d'une demi-maison sise au Mont; les filles reçoivent les terres de Montbrenin. Le 2 août 1660, les biens personnels de Susanne doivent être vendus pour payer les dettes de son défunt mari.

Souche de la famille Borel, de Couvet

I. Valcherius Borrel ...

bourgeois Novicastri; né vers 1290; homme de franche et libre condition. La bourgeoisie, plus haute classe sociale après la noblesse, existait au comté de Neufchâstel depuis 1214. Les bourgeois mentionnés en 1340 sont au nombre de 7 dans la chastellenie du Vauxtravers; parmi eux, Valcherius est propriétaire terrien à Boveresse ainsi qu'à Couvet, étant homme du comte Louys de Neufchâstel (sources: «le Val de Travers des origines au XIV^{ème} siècle» par Hugues Jéquier).

II. Pierre I Borrel ou Bourrel

est le fils de Valcherius; il est mentionné dans les comptes et recettes du Vaux-Travers en 1398; il doit payer le cens pour ses terres dépendant de la «Chappelle» de Saint Pierre à Mostiers. Est-ce lui, ou son fils Pierre, qui, en 1412, est poursuivi en justice par le sire Vauthier de Colombier, gouverneur du comté, dans un litige concernant une terre sise à Couvet? Pierre I est père de Jaiquet, de Gauthier et de Pierre II.

III. Pierre II Borrel dict de Malmont

est fils de Pierre I; bourgeois de Neufchâstel, franc-sergeant de Couvet. Le 19 juin 1429, il reconnaît ses biens de Couvet pour le vieil héritage des Borrel sis à Tresmalmont (oultre Malmont) depuis des générations.

Nicole sa femme lui donne:

Huguenette

Pierre III

Girard

IV. Pierre III Borrel de Malmont

est fils de Pierre II; bourgeois de Neufchastel. Important propriétaire terrien possédant maix et maison à Malmont où il est cité en 1434.

Il est père de:

Perrod

Jaquet ligne directe

V. Jaquet Borrel de Malmont

est fils de Pierre III; il est né vers 1430; bourgeois de Neufchastel. Le 13 du mois de juin de 1491, Philippe marquis de Hochberg comte de Neufchastel luy accense le Cernil du Thil pour en jouir en héritage perpétuel pour luy et ses descendants.

Propriétaire de l'ancien maix et héritage de Tresmalmont aussi. A cause de sa petite taille, il aura le sobriquet de Petitjaquet, surnom qu'il transmettra à sa descendance jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Le nom de sa femme ne nous est pas connu; *ils auront :*

Wuillemin

Renaud

Guillaume

Estevenin ligne directe

Pierre

Jaques Ainsi que des filles.

VI. Estevenin Borrel alias Petitjaquet

communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Loys de Diesbach gouverneur du comté lui accorde ainsi qu'à ses frères, en date du 21 novembre 1513, treize faux de prise au Cernil du Thil. Ce maix (domaine) est à proximité des terres héritées de son père. Il paie son «cens» encore en 1538 mais est dit feu avant 1540.

Il a eu :

JehanRuffe de qui descend la branche des Borel-Jaquet, de Côte-Bertin. Il meurt en 1558.

Thomas qui reprend l'héritage des Borrel à Malmont, avec ses frères Claude et Estienne.

Michel héritier du vieil héritage de Tresmalmont. Il est le départ de la branche des Borel de Bitche, rameau anobli par le roi des Belges Albert 1er.

Antoine de lui sort la branche de Plancemont et de Rochebulon.

- Claude vit encore en 1562; époux de Blaisa Matile; dont: Guillaume, Pierrolet et François.
- Estienne vit en 1566. De lui sort la branche des Borel maîtres-papetiers à Serrières.

VII. **Antoine Borel-Petitiaquet** est fils d'Estevenin; communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Le 2 novembre 1559 reconnaît les biens à luy advenus par légitime succession. Homme de situation aisée. Le 4 septembre 1566 il refuse de payer l' »esmine » de la porte du château au seigneur, revendiquant son titre de bourgeois demandant son exonération.

Ses fils sont:

- Jaques vivant en 1596 sur les terres des Borel à Malmont.
- Pierre IV ligne directe

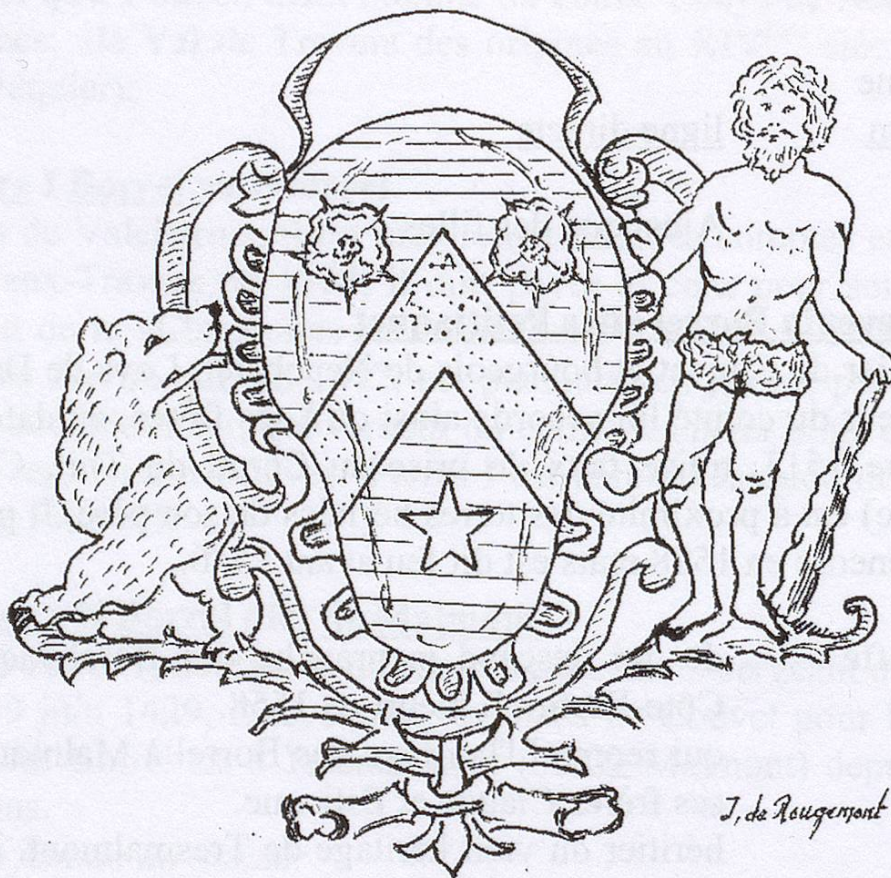


Fig. 3 Jacques de Rougemont, blason de la famille Borel XVIII^{ème} siècle communière de Couvet, bourgeoisie de Neuchâtel

VIII. **Pierre IV Borel-Petitjaquet**

est le fils d'Anthoyne. Il est juré de la chastellenie du Vaux Travers en 1596. Etabli à Plancemont, il y est laboureur aisé.

Ses fils sont:

Antoine	qui est laboureur au Mont Brenin et au Mont de Couvet. Sa femme est Susanne née Borel.
Jaques	<u>ligne directe</u>

144^e anniversaire de la République neuchâteloise

Le Covasson Eugène Borel, conseiller d'Etat, conseiller fédéral et directeur de l'Union postale universelle, mourait il y a 190 ans

Dans trois jours, dimanche 1^{er} mars, le pays de Neuchâtel fête le 144^e anniversaire de la Révolution de 1848 et de l'avènement du régime républicain. Cette commémoration coïncide, à quelques mois près, avec le 100^e anniversaire de la mort d'un des plus éminents serviteurs que le village de Couvet et le Val-de-Travers ont jamais donnés au canton, à la Confédération et à la communauté internationale.

En effet, le 14 juin 1892, à trois jours de son 57^e anniversaire, décédait à Berne Victor-Eugène-Sigismond Borel, né à Neuchâtel le 17 juin 1835, où son père, François-Victor Borel-Fauche, d'abord précepteur à Munich, enseignait la calligraphie à la Maison des orphelins et au collège, sous le surnom de «Borel Six Pouces» du fait de sa petite taille. A la 15^e génération, il descendait directement du plus ancien ancêtre connu de la famille covassonne des Borel (Valchérius, né vers 1290) et appartenait à la branche des Borel dits Petitjaquet.

Eugène Borel, qui manifesta de bonne heure une intelligence peu commune, des dons exceptionnels, un caractère indépendant et une ardeur extrême, fit ses humanités au Gymnase du chef-lieu avant d'étudier le droit à Munich et à Heidelberg. De retour dans sa ville natale, il y pratiqua quelque temps comme avocat, mais se lança très tôt dans la vie politique radicale: conseiller général de Neuchâtel (1857), député au Grand Conseil (1862), conseiller municipal (1864) et conseiller d'Etat dès 1865 comme directeur du département militaire jusqu'en 1870, puis du département de justice pendant deux ans.

Sa carrière au niveau fédéral débuta en 1860 en qualité d'auditeur de la Confédération, lors de l'occupation de Genève, et de traducteur au Conseil national. C'est alors que, sur l'invitation du Conseil fédéral, il traduisit et compléta le «Droit public suisse» d'Eduard Ulmer, travail remarquable qui le mit en vue; il fut nommé par le Tribunal fédéral juge d'instruction pour la Suisse romande. Elu en 1865 député neuchâtelois au Conseil des Etats - dont il devint président en 1869 -, il y siégea jusqu'en 1872, date de son élection au Conseil fédéral à l'âge de 37 ans. Au gouvernement helvétique, il prit et garda la direction des postes et télégraphes. Il se signala dans son administration toujours expéditive et pratique par un abaissement des taxes (!), et travailla à la création de l'Union postale universelle, qui fut fondée, lors d'un Congrès international tenu à Berne, le 15 septembre 1874, et qu'il présida avec un talent et un tact supérieurs. Ce congrès décréta un office central dans la ville fédérale, et E. Borel en fut nommé directeur. Il quitta donc le Conseil fédéral le 31 décembre 1875 pour s'adonner au perfectionnement d'une institution destinée à favoriser les relations entre tous les peuples de la Terre. Comme militaire, le ressortissant covasson parcourut aussi tous les degrés, du grade de caporal jusqu'à celui de colonel de l'état-major judiciaire. Nommé capitaine en 1857, à 22 ans, il devint grand-juge de la 3e division, puis président de la Cour de cassation, enfin auditeur en chef, le grade le plus élevé, fonction qu'il remplit gratuitement!

«Eugène Borel, a écrit un de ses biographes, était une figure sympathique, par son extérieur, par son esprit, par le charme de sa parole; on subissait de bonne grâce l'ascendant de sa supériorité. Très cultivé, très ouvert à tous les genres d'études, il aimait les lettres, l'histoire, même la poésie; on a de lui de fort jolis vers (voir ci-contre). Il publia avec son beau-frère le Dr Louis Guillaume (des Verrières) une biographie du patriote Frédéric Roessinger (de Couvet), et une histoire des «Fêtes de tir en Suisse». Il faisait partie à Berne d'un petit cercle: le Caveau bernois, dont la littérature, la poésie et l'amitié formaient le lien. Cet homme éminent a succombé aux atteintes d'une maladie de coeur dont il souffrait depuis bien des années». En 1861, il avait épousé la Verrisanne Marie Guillaume (1840-1928) qui lui donna trois enfants. En 1882, il avait hérité de son ami Edouard Desor, naturaliste, le domaine de Combe-Varin, à

l'extrémité nord de la commune de Noiraigue, aujourd'hui encore propriété de ses descendants.

A l'occasion du centenaire de l'Union postale universelle, les PTT ont émis en 1974 un timbre de 30 c. à son effigie, et en 1990 le Conseil communal de Neuchâtel a baptisé «Quai Eugène Borel» la nouvelle promenade de la baie de l'Evole.

Eric André Klauser, historien †

Un Neuchâtelois préféra un jour les postes à la charge de président de la Confédération

Dans un précédent article paru dans le Bulletin Officiel du 12 juillet a été évoquée la naissance de l'Union postale universelle (U.P.U.) fondée en 1874 pour uniformiser le service postal parmi les pays membres qui, de vingt-deux à l'origine, ont passé à cent soixante à la fin de l'année 1978.

La dénomination « Union postale universelle » est donc bien justifiée. Aujourd'hui, seule la Chine de Formose ne fait pas partie de l'U.P.U. Toutefois, les relations postales avec ce pays sont assurées.

En vertu de l'article premier de la Constitution postale universelle, les pays membres de l'U.P.U. forment un seul territoire postal pour l'échange réciproque des envois de la poste aux lettres; la liberté de transit est garantie dans le territoire entier de l'U.P.U.; ainsi chaque pays membre s'engage à acheminer le courrier de tous les autres membres par les meilleurs moyens dont il dispose pour son propre courrier. L'U.P.U. a pour but d'assurer l'organisation et le perfectionnement des services postaux et de favoriser, dans ce domaine, le développement de la collaboration interna-

tionale; elle participe, dans la mesure de ses possibilités, à l'assistance technique postale demandée par ses pays membres.

DIRECTEUR SUISSE

L'idée d'un Bureau international est due à une initiative belge; on pensait qu'un petit secrétariat, chargé de tâches limitées et supervisé par un pays choisi par le Congrès, faciliterait l'arbitrage des différends. La Suisse fut désignée comme pays de surveillance. Elle nomma Eugène Borel comme premier directeur du Bureau international.

Qui était Eugène Borel? En fait, peu de Neuchâtelois le savent. Esquissions brièvement le portrait de ce communier de Couvet.

Fils du directeur de l'orphelinat de Neuchâtel, Eugène Borel naquit dans cette ville le 10 juin 1835. Après avoir fait ses études de droit aux Universités de Heidelberg et de Munich, il s'établit comme avocat dans sa ville natale. Il prit une part active aux affaires politiques et fut bientôt appelé aux plus hautes fonctions.

En 1872, il fut nommé Conseiller fédéral et prit la tête du Département des postes. C'était le premier Neuchâtelois à occuper un

siège au Conseil fédéral. Peu après avoir pris ses nouvelles fonctions, Eugène Borel apprit que le Gouvernement suisse était saisi du projet de convention concernant la création d'une Union postale universelle. Déférant au désir de soumettre ce projet à un congrès postal général, le Conseil fédéral s'empressa d'entreprendre les démarches nécessaires; c'est à Eugène Borel qu'échut la mission de diriger les travaux de ce congrès qui s'ouvrit à Berne le 15 septembre 1874, et de les mener à bonne fin.

TÂCHE ARDUE

Quelque difficile que fût cette tâche, M. Eugène Borel, nommé président du Congrès, réunissait toutes les qualités nécessaires pour triompher de toutes les difficultés. Son esprit clair, sa grande éloquence, son aménité et sa longue expérience dans la conduite de débats parlementaires contribuèrent au succès de sa mission. La vive reconnaissance que les membres du Congrès lui témoignèrent déterminèrent le Gouvernement suisse à lui offrir la direction du Bureau international des postes, dont la création avait été décidée par le Congrès.



Le timbre-poste à l'effigie d'Eugène Borel édité à l'occasion du centenaire de l'Union postale universelle.

BULLETIN OFFICIEL DE LA VILLE DE NEUCHÂTEL**Jeudi, 19 juillet 1979**

M. Eugène Borel accepta ces fonctions, bien qu'il se vît obligé de donner sa démission de Conseiller fédéral, comme aussi de renoncer à la plus haute dignité de la Confédération suisse, celle de Président, qui lui était assurée pour l'année 1876.

Comme directeur du Bureau international de l'U.P.U., M. Eugène Borel a assisté à tous les congrès et conférences postaux internationaux; il prit une grande part aux travaux de ces assemblées et contribua considérablement au développement et au perfectionnement de l'U.P.U. Son nom restera inoubliable dans l'histoire de cette institution. Il mourut en fonctions le 11 juin 1892. En l'honneur de ce pionnier, un timbre-poste spécial a été émis en 1974 à l'occasion du centenaire de l'U.P.U.

AU SEIN DE L'O.N.U.

De 1874 à nos jours, l'Union postale universelle traversa de nombreuses difficultés, y compris deux guerres mondiales dévastatrices et génératrices de bouleversements. Sa structure et son activité fondamentales subsistèrent cependant, sans changement important.

Depuis 1965, l'U.P.U. participe, dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies, au Programme pour le développement, ce qui se traduit par la fourniture d'experts et de personnel technique dans les pays en voie de développement, la création d'écoles d'enseignement professionnel postal, l'organisation de cours de formation et la fourniture d'équipements.

Jean MEIXENBERGER

Directeur du IV^e arrondissement postal

